

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 47

Artikel: Le langage de la Bourse : la vente à découvert
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Une école ambulante.

On constate avec une douce satisfaction le mouvement qui se fait aujourd'hui en faveur de l'éducation de la jeunesse. De nouvelles écoles sont instituées partout où le besoin s'en fait sentir, les locaux et le matériel scolaires reçoivent de constantes améliorations, et le personnel enseignant se montre de plus en plus à la hauteur de sa tâche.

Et à côté de l'instruction mise à la portée de tous, les conditions dans lesquelles se trouvent nombre d'enfants pauvres ont attiré la sollicitude et des autorités et des sociétés de bienfaisance, témoins, chez nous, la gratuité des fournitures d'écoles et l'institution des *Cuisines scolaires*.

A ce propos, nous pensons qu'on lira avec intérêt ce qui se fait actuellement en Russie pour les enfants des contrées encore dépourvues d'écoles. On y transporte l'école et le maître, l'une contenant l'autre, aux populations qu'on veut instruire.

C'est le fameux chemin de fer de Samarkand et de l'Inde qui vient d'ajouter cette merveille à toutes les merveilles qui ont signalé sa construction.

Le gouvernement a pourvu, en effet, son grand chemin de fer transcaspien, dont la destination est toute militaire, d'un accessoire d'un caractère pacifique, mais qui doit servir encore à la propagande de la civilisation moscovite : il s'agit d'un wagon-école.

Ce wagon se compose de plusieurs compartiments : il y a une chambre d'habitation pour le maître, une salle de classe ou étude, une bibliothèque, le tout garni du matériel nécessaire.

Il sera toute l'année en route, et il s'arrêtera plus ou moins longtemps sur une voie de raccordement dans les différentes stations qui n'ont pas d'école dans leurs environs.

C'est ainsi que la Russie fera pénétrer, par voie ferrée, non-seulement ses soldats et ses canons, mais même l'influence de ses idées et de

ses mœurs jusqu'au cœur de l'Extrême-Orient.

Le langage de la Bourse.

La vente à découvert.

J'ai expliqué la semaine dernière le mécanisme des achats de rente ou de valeurs à terme. Nous allons maintenant nous occuper de l'opération contraire, c'est-à-dire de la vente à terme, dite aussi vente à découvert.

On a vu que l'acheteur à terme est guidé par cette opinion que la valeur des titres qu'il achète augmentera avant qu'il ait à en prendre livraison, qu'il pourra dès lors les revendre et réaliser un bénéfice sans avoir à solder le montant de son achat. Le vendeur à découvert, lui, se dit : « Je ne possède pas les titres que je vends, mais comme je ne dois les livrer qu'à la fin du mois et que d'ici là leur prix baissera, j'aurai le temps de les acheter moins cher que je ne les ai vendus et je réaliserai ainsi un bénéfice sans avoir besoin de rien livrer. »

Supposons que le vendeur ait vu juste. Le 10 novembre, il a vendu à 87 l'un, 1,000 titres de rente de 3 fr. qu'il s'est engagé à consigner le 30. On devra donc lui payer à cette date, contre remise des 1,000 titres, 87,000 fr. Mais le 20 novembre, la rente est tombée à 86. Notre vendeur a acheté immédiatement 1,000 titres à ce prix, c'est-à-dire qu'il a traité avec un vendeur, lequel, fin courant, lui consignera 1,000 titres contre paiement de 86,000 fr.

Le 30 arrivé, il reçoit par conséquent d'une main 87,000 fr., de l'autre il en paie 86,000. Quant aux titres, il les prend de Pierre, son vendeur, et les passe à Paul, son acheteur. Sa position est ainsi réglée avec un bénéfice de 1,000 fr. qui lui reste à la suite de ce double échange de titre et d'argent.

Dans la pratique, les choses ne se passent pas tout à fait de cette façon. C'est l'intermédiaire, c'est-à-dire l'agent de change, qui fait pour le compte de ses clients, lesquels ne se connaissent pas entre eux, toute cette cuisine d'échanges et de paiements. Mais la forme ne modifie pas le fond de l'opération et telle que je l'ai expliquée elle fait, je l'espère, comprendre comment, sans sortir un seul instant de la légalité, on peut vendre des titres dont on n'a jamais été propriétaire.

Maintenant, il faut parler du cas où les

prévisions du vendeur ne se sont pas réalisées. Quand il a vendu les 1,000 titres de rente, on cotait 87; la rente a ensuite monté à 88. Pierre le vendeur n'a pas pu acheter, pendant le mois, au prix inférieur qu'il rêvait, les titres dont, le 30, il doit opérer la livraison. Le voilà sans titres.

Que va-t-il se passer ? C'est ici que les choses se compliquent et que l'on se trouve en face de trois éventualités qui ont une grande influence sur les cours de la Bourse.

Premier cas. — Paul, l'acheteur, se présente l'argent à la main et exige la livraison des titres qu'il a achetés. Pierre, le vendeur, ne voulant pas les acheter et liquider ainsi son opération, les emprunte au voisin ou même à Paul. A la Bourse, en effet, on emprunte des titres, comme on emprunte de l'argent, mais il faut payer dans les deux cas, en proportion de la rareté de la marchandise. Pierre paye donc un loyer pour les titres prêtés qu'il livre à Paul, et comptant toujours les retrouver meilleur marché, et ce loyer s'appelle un *déport*.

Deuxième cas. — Paul, acheteur, n'a pas intérêt à demander la livraison des titres, car il a encore moins d'argent que Pierre n'a de titres, il a même intérêt à ce que ce dernier n'effectue pas sa livraison, et alors c'est lui qui vient demander à Pierre de prolonger l'opération. En ce cas, le sacrifice à faire est supporté par Paul, l'acheteur, qui paie le loyer de l'argent dont Pierre lui fait crédit, en consentant à ne pas livrer les titres, et ce loyer s'appelle le *report*.

Troisième cas. — Il se peut enfin que l'intérêt du vendeur et de l'acheteur à renvoyer leurs conventions à un mois soit égal et, dans ce cas, ils ne paient rien ni l'un ni l'autre. C'est alors qu'on dit que le report est *au pair*.

Quelle que soit celle de ces trois éventualités qui se présente, l'opération de la vente à découvert se règle à la liquidation de la façon suivante, lorsque vendeur et acheteur reportent à un mois leur opération : Pierre vendeur à 87 rachète de Paul acheteur au cours coté le jour de la liquidation et qui est fixé par la chambre syndicale des agents de change (c'est le cours de compensation) la quantité de rente par lui vendue. Il la revend immédiatement livrable à la fin du mois prochain au même Paul en payant la différence entre son premier prix de vente et le prix de compensation.

Tel est le mécanisme de la vente à découvert. Il me reste à expliquer ce que sont les ventes à primes. Je le ferai dans une prochaine causerie.

(Petit Journal.)

Prenez garde au feu.

Nous venons de recevoir un grand et intéressant tableau, édité par M. F. Zbinden, secrétaire des assurances contre l'incendie dans le canton de Vaud. Ce tableau, imprimé en couleurs, par la maison Lips, à Berne, d'après les derniers procédés de la chromo-lithographie, est, au point de vue artistique, d'une exécution très soignée. Il a pour titre principal : *Prenons garde au feu!* qui s'adresse à tous; et pour sous-titre : *Enfants, ne jouez jamais avec le feu!*

Le travail de M. Zbinden est traité en neuf sujets, neuf charmants chromos, dans lesquels se déroule un petit drame enfantin, il est vrai, mais des plus utiles, des plus dignes d'attention. C'est, sous une forme très heureuse et frappante, une recommandation adressée tout particulièrement aux enfants, contre les dangers du feu. — Ce tableau porte, en marge, une légende pour chaque sujet.

Le premier sujet nous fait assister à une scène de paix et de bonheur.

De nombreux enfants se livrent à leurs ébats. Les uns font flotter dans l'air de petits ballons captifs, les autres jouent aux quilles ou à colin-maillard; tous sont joyeux et contents.

Au second tableau, nous les voyons d'abord continuer leurs jeux innocents. Tout-à-coup, se laissant aller aux caprices de sa jeune imagination, le petit Charles s'écrie : « J'ai des allumettes, allons faire du feu, ça sera joli!... »

A la scène suivante et au milieu du groupe, on remarque une jeune fille, plus sérieuse que ses camarades et qui, se souvenant sans doute des recommandations de ses parents, cherche à les détourner de ce genre d'amusement, trop souvent dangereux.

Plus loin, nous retrouvons nos moutards donnant suite à leur projet; ils ramassent du bois, des herbes et des feuilles sèches, et bientôt dansent en chantant autour d'un grand feu.

Le petit drame se poursuit. Soudain, la robe de la petite Bertha s'enflamme, et tous ses camarades, en

proie à la peur, s'enfuient et la laissent sans secours.

Les parents de la petite fille arrivent sur la scène, et, à la place d'un enfant chéri, ne trouvent plus qu'un cadavre, qu'on emporte à la maison au milieu de la consternation générale.

Le dernier tableau nous donne la vue d'un cimetière de campagne, avec deux petites tombes au premier plan; la tombe de Bertha et celle de son camarade Charles, qui, foudroyé pour ainsi dire par ce triste événement, n'a pu lui survivre.

On reconnaîtra toute l'utilité d'une pareille publication si l'on constate, d'après une statistique officielle, que, dans le nombre des sinistres, une moyenne d'un cinquième, sur un laps de temps déterminé, doit être attribué aux imprudences d'enfants avec le feu. Aussi le Conseil d'Etat s'est-il empressé de souscrire pour un millier d'exemplaires qui seront placés gratuitement dans toutes les écoles du canton.

Quoique le tableau de M. Zbinden s'adresse tout particulièrement aux enfants, chacun peut en tirer une sage leçon, car dans bon nombre d'accidents ou de sinistres, il faut faire la part de l'insouciance humaine. Tous les jours, la prudence commune est en défaut; on se familiarise avec le danger; et la négligence n'apparaît comme coupable que lorsque l'accident, auquel on ne pense qu'à la légère, surgit.

Combien de ménagères, pour ne citer qu'un petit coin de la vie domestique qui se reproduit tous les jours, malgré les avis, malgré les terribles et fréquents exemples qu'on en a eus, transvasent du pétrole ou toute autre essence dangereuse, la nuit, à la clarté d'une lumière souvent vacillante, dont le contact peut provoquer une explosion? Combien de femmes, lisant ceci, diront : « C'est vrai, c'est très dangereux! » puis, posant le journal, vaqueront à l'alimentation de leur lampe, comme la veille, la flamme d'une main, le bidon à pétrole de l'autre!

« L'homme, dit un écrivain, est, de tous les animaux, le plus imprudent, le moins raisonnable en face du danger possible. » A qui n'est-il pas arrivé d'entendre dire à des ouvriers accomplissant une besogne périlleuse — couvreurs, charpentiers, hommes vidant une fosse ou curant un puits — et auxquels on recommandait certaines précautions : « Laissez donc, ça me connaît! » Bientôt l'accident arrive

et l'on n'a que cette négative consolation à donner aux victimes de sa suffisante tenacité : « Je vous l'avais bien dit! »

En résumé, M. Zbinden a fait un travail utile et bon, auquel nous souhaitons le succès qu'il mérite.

L. M.

Présentations. — Les Anglais sont très rigoureux sur le chapitre des présentations; ils mettent une barrière infranchissable entr'eux et les personnes qu'un ami commun n'a pas pris le soin de leur présenter. Chez nous, on parle sans difficulté à des inconnus, lorsque le cas l'exige, si ce n'est sur un ton amical, au moins avec politesse et même avec affabilité. « Cependant, la baronne Staffe, qui vient de faire paraître un volume très intéressant sur les « Usages et coutumes », observe que l'usage des présentations est une bonne chose, ne serait-ce que pour empêcher les gens de se blesser réciproquement, sans le vouloir, si, inconnus l'un à l'autre ils disaient des choses désagréables l'un contre l'autre, croyant parler d'un absent.

La plupart du temps, la présentation est banale et rapide. Par exemple, M. A. voulant présenter M. B. à M. C. se tournera vers celui-ci et dira : « M. B. », en désignant ce dernier de la main. M. C. s'inclinera aussitôt. M. A., se tournant vers M. B., dira : « M. C. », en désignant aussi celui-ci de la main. M. B. s'inclinera et ce sera toute la cérémonie.

Cependant ce n'est pas toujours aussi simple, et, dans les présentations, comme en toute chose, il y a des nuances à observer. Ainsi la personne présentée est nommée la première. Or, on ne présente pas une femme à un homme, un vieillard à un jeune homme, un supérieur à un inférieur.

En conséquence, si vous voulez mettre en rapports Mme A. et M. B., vous commencez à nommer M. B. à Mme A. Lorsque vous nommerez ensuite Mme A. à M. B., celui-ci *saluera* profondément, tandis que Mme A. se sera *incliné* gracieusement. Et pour la même raison, vous nommerez d'abord l'homme de vingt ans à l'homme de quarante ans, le capitaine au colonel, etc.

Il arrive parfois que la personne qui présente soit forcée de faire une phrase.

« J'ai l'honneur de vous présenter M. un tel, qui sollicite la faveur de vous connaître. » Dans ce cas la personne ainsi recherchée est tenue de répondre quelques mots aimables, obligeants... qui dépendent des circonstances. Devant une telle démonstration de respect, de sympathie ou d'admiration, on ne peut rester froid, à moins d'avoir pour cela des raisons excellentes.

Du reste, l'initiative appartient toujours à la personne qui accueille; c'est elle qui entame la conversation.